

# 5<sup>e</sup> Journal du Lot 5<sup>e</sup>

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

### Abonnements

CAHORS ville.....	3 mois	6 mois	1 an
	3 fr.	5 fr.	9 fr.
	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance  
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

### Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

### Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 ce  
RÉCLAMES..... 50

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

## VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

# LA GUERRE

## LA SITUATION

**Calme sur tout le front. — L'Autriche déclare « qu'il n'y a plus qu'à prier » ; des officiers tuteurs avouent que « la partie est perdue ». — Les progrès Russes. — L'opération des Dardanelles. — Le blocus de la Méditerranée !... — L'attitude de l'Italie.**

Il ne semble vraiment y avoir sur tout le front que duels d'artillerie, jets de bombes et explosions de mines.

Quelles sont les raisons de ce calme prolongé ? Voilà une question que nous ne nous chargeons pas de résoudre !...

Une chose est certaine : les alliés ont accru leur puissance combattive, ils ont à leur disposition un « nouvel explosif qui a DÉCUPLE la puissance de nos canons » (le mot est extrait de l'officieux Bulletin des Armées) ; ils paraissent donc bien près du moment attendu où, pouvant donner leur maximum d'effort, ils doivent triompher d'un ennemi dont il serait puéril de nier la valeur, mais qui est indiscutablement affaibli sans possibilité de se renforcer sérieusement à nouveau.

Au reste, tandis que la Nouvelle Presse libre, de Vienne, reconnaît la situation critique de l'Autriche, et que la Reichspost déclare qu'« il n'y a plus qu'à prier », la caste militaire allemande avoue que la partie est perdue.

Nous avons publié hier un extrait du Tag, de Berlin, qui exprime formellement cet aveu. Le gouvernement prussien n'a pu laisser imprimer un pareil article que pour préparer l'opinion allemande aux mauvaises nouvelles qui vont se précipiter.

Aujourd'hui, nous arrive de Belgique un autre aveu qui doit être mentionné : Le capitaine Stempel, aide de camp du général von Emmich, a tenu les propos suivants au D<sup>r</sup> Langer, médecin en chef des hôpitaux de Liège, au cours d'une discussion, sinon amicale, du moins courtoise, ce Docteur ayant sauvé la vie du capitaine Stempel :

« ... ce n'est pas la peine de me rappeler tout le temps qu'un jour viendra où il nous faudra abandonner votre beau pays... Je le sais par bien, et ne me fais pas d'illusions... Je sais bien, comme tout notre haut commandement, que la partie est perdue pour nous... Mais c'est là que ce haut commandement qui, au début de la guerre, croyant à une victoire rapide, envoyait sans compter nos meilleures troupes à la mort. Nous avons fait tuer trop d'hommes à ce moment-là. Ce fut une faute, certes, une grave faute... »

D'autre part, le journal hollandais, le Telegraaf, affirme que l'Etat-Major allemand a quitté Bruges pour s'établir plus à l'est, à Eecloo. Il en conclut que c'est la retraite allemande en Flandre occidentale qui se préparerait.

C'est peut-être une conclusion hâtive, mais l'indication du journal hollandais est à retenir.

Il se confirme, dit le Temps, que les troupes en Flandre sont très déprimées et que leur attitude donne lieu à des bruits sensationnels. C'est ainsi qu'on rapporte qu'un groupe important de soldats du landsturm aurait refusé de partir pour le front, et que traduits devant un conseil de guerre, la plupart d'entre eux auraient été fusillés dans la cour de l'ancien château des comtes à Gand.

On le voit, si le calme est momentanément, presque complet sur notre front, il n'y a pas lieu d'en éprouver la moindre inquiétude. Notre Commandement a des raisons que lui seul peut apprécier. Il poussera l'action au moment qu'il aura choisi et pour obtenir, sans aucun doute, la victoire décisive.

Des télégrammes roumains affirment que les progrès Russes sont considérables dans les Carpathes et que nos alliés marquent, également, une avance importante en Bukovine. Ces nouvelles sont plus que vraisemblables, néanmoins nous attendrons la confirmation de Petrograd pour les mentionner avec détails.

Pour l'instant, nous croyons plus sage de nous en tenir aux communiqués officiels russes.

Le dernier en date indique que les combats continuent à l'ouest du Nimen en « répétant le caractère d'une offensive mutuelle ».

Plus au sud, sur le front Tartak-Vak-Zawady (villages situés au nord de la Pologne, à 50 kilomètres de la frontière prussienne, — au sud-ouest par conséquent de la région des lacs de Mazurie), une lutte opiniâtre est engagée pour la possession des positions allemandes. Nos alliés paraissent être en excellente posture.

En Pologne centrale, aucun changement important, mais un télégramme officieux de Petrograd donne les renseignements intéressants que voici : Au village de Domanowice, sur la Pilitza, les Allemands, dans leur retraite précipitée, ont abandonné une importante correspondance qui contient beaucoup de plaintes des soldats allemands au sujet des pertes immenses subies par l'ennemi et de la famine qui règne dans ses tranchées ainsi que l'expression de l'espoir qu'ont mis les troupes allemandes en la fin prochaine de la guerre.

Dans les Carpathes, l'offensive russe se développe toujours avec succès, en particulier dans la région de Bartfeld (Bartfeld se trouve sur le versant hongrois des Carpathes au sud-ouest de Dukla). Les armées du tsar ont enlevé d'assaut, sur ce point, une ligne de hauteurs sur un front de 35 verstes (37 kilomètres). Elles ont anéanti, par surcroît, trois bataillons autrichiens.

Plus à droite, à l'est du col d'Oujok, une offensive autrichienne a échoué.

On se rend compte à Vienne que la situation est tous les jours plus désespérée. La preuve en est fournie par les lignes suivantes d'un grand organe autrichien, la Reichspost :

Un printemps sanglant se prépare dans les Carpathes. La Russie possède en temps de paix une armée trois fois supérieure à la nôtre. Elle peut encore en temps de guerre y ajouter les réserves en hommes de son vaste empire. Aujourd'hui, l'ennemi masse de nouvelles troupes fraîches dans les Carpathes.

En cette heure grave, nous devons tourner notre cœur vers le ciel et invoquer le secours de la Vierge comme l'ont fait nos ancêtres dans le péril.

L'angoisse autrichienne est d'autant plus légitime que les Serbes n'attendent que l'arrivée des Russes dans les plaines hongroises pour reprendre une offensive énergique.

L'opération des Dardanelles a repris, dimanche, avec intensité. Les forts ont été bombardés, du golfe de Saros, par le gros cuirassé Queen-Elizabeth, au moyen du tir indirect.

Pendant ce temps, d'autres unités surveillaient l'entrée des Détroits et détruisaient de nouvelles batteries turques qui avaient été installées sur la côte asiatique à Koum-Katé.

Le correspondant de l'Evening News télégraphie qu'après un grand conseil des amiraux et des commandants de navires, une attaque générale et décisive aurait lieu très prochainement, dès l'arrivée de nouveaux navires, actuellement en route.

De leur côté, les Russes ont bombardé les forts du Bosphore avec succès. Si l'on veut bien noter que les forts bombardés sont à 30 kilomètres seulement de Constantinople, on comprendra que la tranquillité affichée par Von der Goltz, au sujet de la capitale ottomane, est une simple fanfaronnade.

Nous ne tarderons pas à être fixés.

Nos télégrammes de dernière heure nous apprennent, hier soir, que vingt sous-marins allemands, mis au point dans un port autrichien, allaient assurer le blocus de la Méditerranée.

Le Turlin de Berlin est incorrigible : il reste incroyablement dans son bluff.

Dans une Note grandiloquente, il avait annoncé que ses sous-marins allaient isoler l'Angleterre.

Or, le mouvement des ports anglais est resté exactement le même depuis la menace de l'impérial fanfaron.

Quelques bateaux ont été coulés, c'est vrai, mais pas mal de sous-marins ont également été envoyés au fond des mers. Il y a trois jours à peine, le vapeur anglais Lizzie a éperonné le sous-marin U-32 et il affirme que ce dernier a dû être sérieusement endommagé ou même coulé, car après le heurt, « une grande quantité d'huile flottait à la surface de la mer ».

Les Allemands eux-mêmes sont obligés de reconnaître l'inefficacité de leur blocus. Nous avons rapporté, il y a peu de jours, l'avis de cet officier de marine qui avouait, dans un journal allemand, que l'Angleterre n'était pas sensiblement atteinte par le blocus des pirates.

La désillusion allemande est si grande que le gouvernement teuton est acculé à des mensonges pour relever son moral.

On mande, en effet, d'Amsterdam au Standard :

Le gouvernement allemand fait répandre dans l'empire, le bruit qu'il ne peut dévoiler toutes les pertes que ses sous-marins ont fait subir à la marine marchande britannique, parce que ces renseignements pourraient être utiles à l'ennemi anglais. En conséquence, confiants dans la parole de leurs dirigeants, la plupart des Allemands se figurent que le blocus allemand des côtes anglaises a un succès complet. Cependant, les experts navals, tels que le comte Reventlow et le capitaine Persius, savent apparemment à quoi s'en tenir sur l'échec de la campagne sous-marine de l'Allemagne, et certains passages de leurs articles permettent à ceux qui savent lire entre les lignes d'en deviner la vérité.

Mentir, c'est la seule ressource qui reste au Kaiser pour rassurer ses sujets.

Le mensonge ne saurait assurer le succès !...

Notre correspondant parisien nous annonçait hier que le Kaiser s'était rendu auprès de François-Joseph afin de le décider à abandonner le Trentin à l'Italie pour maintenir cette puissance dans sa neutralité.

Le triste gâcheur aurait cédé. Reste à savoir si l'Italie, dont l'appétit paraît augmenter avec le temps, n'aura pas aujourd'hui des prétentions plus sérieuses.

C'est, là, une question intéressante que l'on doit discuter d'après les dires des journaux italiens. La place nous manque aujourd'hui, ce sera pour demain.

A. C.

## Dans la Flandre occidentale

On annonce un mouvement important des troupes allemandes sur la route de Bruges à Eecloo, vers l'est. De nombreux uhlands sont partis dans la direction d'Eecloo. On rapporte, d'autres part, que l'Etat-major allemand a quitté Bruges pour se fixer à Eecloo. Si la nouvelle est authentique, elle présage une retraite allemande de la Flandre occidentale. Plusieurs officiers d'état-major sont arrivés à Eecloo et se sont installés au château.

Le correspondant du Telegraaf, ajoute que des hommes du landsturm, cantonnés dans cette région, sont fort déprimés. Des bruits fantastiques circulent parmi la population. Unerumeur, suivant laquelle un groupe important de soldats allemands, qui avait refusé de partir pour le front, fut traduit devant le conseil de guerre et fusillé dans l'ancien château des comtes, à Gand, paraît tout à fait sérieuse.

## Les Taubes

Lundi matin, vers 8 heures, un taube a survolé Cassel, où il a jeté six bombes. Le fil du trolley d'un

tramway a été légèrement détérioré. Le taube est passé ensuite au-dessus d'Hazebrouck et de Bailleur.

Jeudi, le village de Vlamertingue, entre Poperingh et Ypres, a subi un bombardement, dirigé contre lui probablement par un train blindé allemand. Les pertes et les dégâts sont insignifiants.

## Dans la région de Nancy

Profitant du beau temps, les aviateurs allemands continuent leurs incursions aux environs de Nancy. Ne pouvant, en raison du tir de nos canons, survoler la ville, ils laissent tomber leurs bombes aux environs, avant de faire demi-tour. Eclatant dans les prés ou les jardins, leurs engins ne font aucun mal.

## Le bombardement de Thann

Les Allemands ont recommencé un violent bombardement contre Thann. Ces derniers temps, l'action de leur artillerie avait été intermittente ; on espérait que les batteries françaises lourdes, placées sur le Volskoopf, 785 mètres, au nord de Steinbach, réduiraient au silence les pièces ennemies en forêt de Nonnenbruch, qui arrosent Thann de leur obus. Les grosses marmites allemandes pleuvent sur les maisons de Thann. Le moral de la troupe et des civils est excellent.

Il est certain que les Allemands n'ont pas abandonné l'idée de reprendre Thann. Ils font de grands efforts pour déloger les Français des sommets vosgiens ; ils cherchent également à les chasser de Steinbach et des positions voisines, conquises brillamment en décembre dernier. Ils disposent de grosse artillerie et de forces nombreuses. On parle même de mortiers de 420, mais on confond sans doute avec les 305 autrichiens, déjà signalés et chargés de bombarder la ville de Thann.

## Avance française

Les Français ont attaqué vers Stossweier, vallée de Münster, et se sont solidement établis sur de nouvelles positions, malgré l'arrivée de grands renforts allemands venus de la plaine d'Alsace, probablement de Colmar. Ils ont conquis ainsi un important terrain.

## Dans l'Argonne

Depuis plusieurs jours, nos sapeurs travaillent près de Bolante à une galerie souterraine. La sape était parvenue sous un poste d'écoute. L'on percevait le bruit des pas du guetteur ; en même temps, l'écouteur pouvait entendre le travail des pionniers ennemis qui poussaient également une sape vers nos positions. Les deux galeries se trouvaient si proche que l'on se disposait à charger notre fourneau ; mais brusquement la terre s'éboula à l'extrémité de notre sape. Le pionnier allemand qui se trouvait en tête du travail, se voyant face à face avec notre sapeur écouteur, s'enfuit précipitamment. Avant que l'alerte eut été donnée du côté allemand, ordre était donné par l'adjudant-chef d'écouter, de barrer la galerie avec des sacs de terre et de charger rapidement un fourneau. L'on entendit les Allemands revenus en nombre, rouler des caisses d'explosifs dans leur sape, mais l'amorçage de notre côté était déjà terminé et nous avions évacué la galerie. La mise à feu de notre mine surprit les pionniers en plein travail. Leur fourneau explosa en même temps que le nôtre, et l'on put voir les travailleurs et les soldats du poste d'écouter, projetés dans les airs.

## La marche des Russes

(Communiqué du grand état-major)

A l'ouest du Niemen, les combats du 27 ont revêtu le caractère d'une offensive mutuelle.

A Ossovetz, on ne signale qu'une faible canonnade.

Dans la région des rivières Szkwa et Omulew, sur le front Vartak-Wakh-Zawady, des combats opiniâtres sont engagés pour la possession des positions allemandes. Dans le cours d'une seule journée, nous avons pris sur ce point plus de six cents prisonniers, dont cinq officiers et deux mitrailleurs.

Dans les Carpathes, le 29, notre offensive se développait surtout dans la direction de Bartfeld, où nous avons enlevé d'assaut une nouvelle ligne de hauteurs sur le front d'environ trente-cinq verstes. Dans un combat à la baïonnette, livré pour la possession de la hauteur 380, à l'est du village de Mlinarocz, nous avons détruit trois bataillons autrichiens.

Dans la direction de Munkasz-Stryi, l'ennemi a renouvelé la série de ses attaques, que nous avons repoussées. Il a essayé, mais sans succès, de jeter dans nos tranchées un nombre énorme de grenades à main.

## La captivité du gouverneur de Przemysl

On a donné pour logement au général Kusmanek, commandant de Przemysl, l'hôtel du gouverneur de Kieff, où il occupe quatre chambres. En arrivant, il avait marqué une préférence pour l'emploi de la langue allemande ; mais il y renonça bien vite et s'exprime maintenant en français, qu'il possède en perfection. Le général a conservé son épée, et l'on remarque sur sa poitrine la croix de fer qu'il a reçue du kaiser allemand pour sa conduite, dans la période de la guerre.

## Les Mensonges autrichiens

Communiqué officiel autrichien : Les attaques des Russes dans les vallées de l'Onava et de Latorcz ont été repoussées.

L'intensité des combats diminue sur les hauteurs des deux côtés des vallées. Depuis hier matin, il n'y a eu que des duels d'artillerie et des escarmouches de jour et de nuit.

Sur les autres parties des Carpathes, il y a eu des combats acharnés. Nous avons faits prisonniers 1.230 Russes. Au cours de la poursuite de l'ennemi, nous avons fait encore 200 prisonniers.

En Pologne russe et dans la Galicie occidentale, la situation est sans changement.

## Les Russes en Hongrie

L'offensive générale des Russes dans les Carpathes se développe et la dernière armée austro-hongroise ne songe plus qu'à empêcher l'avance ennemie en Hongrie.

Toutefois, après leurs défaites de Bartfeld et de Dukla, les Austro-Hongrois n'ont pu, depuis le 23 mars, empêcher les Russes d'avancer de cinquante-deux kilomètres dans le comté hongrois de Saros, et de cent onze kilomètres sur le front des Carpathes.

« Daily Mail »

## Les Turcs refoulés au Caucase

(Communiqué de l'état-major du Caucase)

Dans les gorges du Tchorkh, les troupes russes ont repoussé les Turcs de la région d'Artwin jusqu'à la rive gauche du Tchorkh.

Les Turcs ont incendié la ville d'Artwin. Sur les autres fronts, nos troupes accomplissent leur tâche avec succès.

## Dans les Dardanelles

On télégraphie de Ténéos Daily News :

« Le gros tir se produit maintenant dans le détroit, à en juger par la canonnade entendue ce matin. »

« La région de Gallipoli est violamment bombardée. Le temps est fait. Après une reconnaissance aérienne, une violente canonnade a été effectuée au-dessus de la péninsule de Gallipoli d'une station située à un mille de l'entrée du détroit. »

« Une canonnade a été continuée aujourd'hui avec de longs intervalles depuis dix heures du matin jusqu'à trois heures de la nuit, jusqu'à midi. Du mont lios, j'ai vu éclater un obus sur les collines, près de Tehanak et de Ki Bahr. Des nuages de fumée s'élevèrent aussitôt dans l'air et de hautes colonnes d'eau se dressèrent de mer, ce qui formait un tableau saisissant sous le soleil resplendissant. Pendant une heure le feu a continué à raison de deux obus par minute. L'ennemi n'a pas répondu. »

## Les habitants de Dardanelles s'enfuient

Des réfugiés grecs de Dardanelles racontent que, dès le premier bombardement des forts extérieurs, les habitants de Dardanelles, pris de panique, furent invités par les autorités à s'embarquer sur trois transports qui les déposèrent à Lampaki, Gallipoli et à Constantinople. Seuls les boulangers et les pompiers furent retenus dans la ville, dont les maisons étaient occupées par des soldats allemands et turcs. La flotte turque n'est pas venue à Dardanelles, sont présentes seulement quelques petites unités navales chargées de surveiller les sous-marins alliés, moment où partaient les habitants des obus des alliés ne parvenant pas jusqu'à la ville. Quelques-uns tombèrent près de l'hôpital militaire situé à une demi-heure de la ville.

## Un pirate coulé (?)

Le « Daily Mail » et le « Daily Express » publient des dépêches de Rotterdam reproduisant le récit du capitaine du paquebot « Bruzels » venant de Harwich.

« Ayant rencontré un sous-marin qui lui commanda de s'arrêter, le capitaine, sans s'émouvoir, ordonna au mécanicien de mettre le navire à toute vapeur. Le sous-marin tenta de passer devant la proue du « Bruzels ». Le capitaine changea alors de direction, disant : « crois que je vais le flamber, ce sous-marin ! »

« Le sous-marin alors commençant à plonger, le « Bruzels » se dirigea tout droit devant lui. Le navire passa exactement à l'endroit où le sous-marin disparaissait. Il n'y a pas de preuves positives que le sous-marin ait été atteint, cependant, un homme de la chambre des machines déclare qu'il avait ressenti distinctement un choc. »

## EN ITALIE

Le Conseil des ministres italiens s'est réuni lundi.

Au cours de ce Conseil qui dura deux heures, d'importantes mesures ont été prises.

Un décret a été signé ce matin interdisant la publication de toute nouvelle concernant la préparation militaire et la défense de l'Etat. Un autre décret prolongeant l'moratorium jusqu'au 30 juin pour les opérations à terme et les valeurs mobilières, a été également signé.

## EN SUISSE

Le Conseil fédéral a décidé d'accorder aucune autorisation d'acquiescer à la nationalité suisse aux nationaux appartenant aux Etats en guerre et qui ont déserté pendant la guerre actuelle.

# CHRONIQUE LOCALE

## Le bluff n'a qu'un temps !

On cite toujours comme des modèles de mensonges les communiqués officiels austro-boches : et ils ne varient jamais, les succès des alliés ne sont pas mentionnés, et les défaites des troupes de la Triplice sont changées en victoires.

Ainsi, disent les gens de la Kultur, nous maintenons l'enthousiasme de nos populations et nous provoquons de l'abattement parmi nos ennemis !

C'est très bien raisonné ; mais si les turco-austro-boches se laissent prendre à de pareils truquages, il n'en est pas de même chez les Alliés. Chez ceux-ci, on est fixé sur les communiqués de l'état-major du Kaiser et du gâcheux d'Autriche.

Et à vrai dire, il semble cependant que même chez les Boches et chez les Autrichiens, ces communiqués ne soient plus pris au sérieux.

Plus on annonce de victoires, disait un voyageur de retour de Vienne, plus la misère grandit en Autriche.

Il y a quelques semaines encore, les journaux, par ordre, annonçaient que chez le gâcheux impérial, rien ne serait changé dans la vie et dans les divertissements ordinaires de l'empire.

Théâtres, concerts, cinémas, courses de chevaux même, tout marchait comme par le passé.

Du bluff, tout cela, puisqu'aussi bien, aujourd'hui, les mêmes journaux annoncent que le Jockey-Club autrichien a décidé de renoncer complètement à son programme de courses pour le printemps. L'organisation des courses est et en automne dépendra du cours que prendront les opérations de la guerre.

Et cette petite information qui ne paraît avoir, de prime abord, aucune importance, en dit long cependant, quand on sait la grande faveur dont jouissent les courses hippiques à Vienne.

Il faut que la situation soit considérée comme bien grave par les membres du puissant Jockey-Club pour qu'ils en soient arrivés à prendre une pareille décision, car ils ne sont pas à un bluff près, ces messieurs.

Les Autrichiens sont de la même farine que les Boches, mais ils ont peut-être moins d'estomac.

Les Boches croient toujours aux nouvelles les plus grosses qu'on leur raconte : si on examinait le nombre de victimes françaises que les bulletins de l'état-major du Kaiser annoncent au peuple tauton, il n'y aurait plus à qui vive en France.

Toujours des victoires, jamais de défaites pour les Boches. Un exemple de la façon dont on les renseigne : Un zeppelin a été détruit, le 5 mars, près de Tirmont. Or, sur les dix-huit wagons transportant en Allemagne les débris du zeppelin, des inscriptions en gros caractères ont été appliquées : « Débris d'un dirigeable français ».

Ce n'est pas plus difficile que cela : passez muscadé, et le tour est joué.

Mais tant de succès annoncés, n'empêchent pas que les Boches doivent se serrer leur ceinture de plusieurs crans tous les jours. Pour aussi stupides qu'ils soient, ils finiront par comprendre que leur Kultur s'est toujours moquée d'eux. Ils y auront mis le temps.

L. B.

## Départ de M. Ceccaldi

M. Ceccaldi, préfet du Lot, nommé à Gap, a quitté notre ville lundi soir par l'express de 10 heures et demie pour se rendre à Paris.

Bien que l'heure fût tardive, sur le quai de la gare, de nombreuses personnes, parmi lesquelles se trouvaient la plupart des chefs de service administratifs et les employés de la Préfecture étaient venues pour saluer le représentant du Gouvernement dans le Lot, et lui donner des témoignages de vive sympathie.

Dans la journée, M. Ceccaldi avait fait ses adieux au personnel de la Préfecture auquel il a adressé ses remerciements pour le concours et le dévouement qu'il ne cessa de lui apporter durant son séjour à Cahors.

Nous renouvelons à M. Ceccaldi, avec nos regrets de le voir partir, l'expression de nos sincères sympathies.

## Notre nouveau Préfet

Nous lisons dans *La Dépêche*, de Grenoble, du 27 mars :

GAP. — A la Préfecture. — M. Bonhoure, préfet des Hautes-Alpes, vient d'être appelé à la préfecture du Lot.

Depuis un an seulement dans notre département, M. Bonhoure avait su faire apprécier ses éminentes qualités d'administrateur en même temps que la sincérité de ses convictions républicaines. Arrivé à la veille des élections législatives, il avait, au cours des luttes très chaudes qui se dérou-

lèrent dans les trois arrondissements, réussi à maintenir entre les diverses fractions républicaines l'union nécessaire.

Les républicains des Hautes-Alpes ne pourront oublier le passage trop court pour eux de cet excellent préfet.

On ne saurait non plus passer sous silence la part prépondérante prise par M. Bonhoure dans l'organisation des diverses œuvres d'assistance entreprises depuis la guerre : création des hôpitaux auxiliaires de blessés militaires, souscription départementale pour les victimes de la guerre, journées du petit drapeau belge et du « 75 » qui, sous son impulsion et sous sa direction éclairée, donnèrent dans tout le département de magnifiques résultats.

Nos vœux les plus sincères accompagnent notre préfet et la charmante Mme Bonhoure dans le joli département qui va les recevoir.

Nous présentons nos meilleurs souhaits de bienvenue à M. Ceccaldi, qui nous arrive précédé de la réputation d'un administrateur aimable et d'un républicain éprouvé.

## DU FRONT

### UN SOIR CHEZ LE KAISER EN CAMPAGNE

Le 21 janvier, le Kaiser rendait visite au Corps nous faisant face et, quelques jours après, j'eus un groupe important de prisonniers à interroger. Questionnant l'un d'eux sur leur empereur, il me répondit qu'il l'avait trouvé amaigri, vieilli, grisonnant très fortement. Ce n'était plus le Hohenzollern annonçant à ses troupes partant à la guerre, promenade sportive, le succès final « pour la chute des feuilles ». Elles sont tombées depuis longtemps : le bocage, sans mystère, retentit de nouveau des accents du rossignol, la nature reverdit et Paris n'est pas pris.

Il y a quelques semaines, un favori de l'Empereur, le poète bavarois Louis Ganghofer racontait dans un numéro des *Münchener Nachrichten* (trouvé sur un prisonnier) la soirée à laquelle l'avait invité son auguste maître.

« Entre des murs la maison silencieuse et bien gardée. Rien d'un intérieur luxueux. Les quelques convives se rassemblent dans un petit salon de réception. L'Empereur s'avance dans son uniforme gris de campagne, du même pas tranquille, élastique que j'ai toujours observé chez lui. Dans tous ces orages de 24 semaines écoulées, le Kaiser est devenu un homme qui, loin de perdre, a gagné. Cette époque l'a élevé. On le sent à la dignité de son visage, à son attitude, à ce sourire calme à son regard. « Eh bien ! Ganghofer ! Quels gailards vos bavarois ! Quel bon travail ils ont fait ! Toujours en avant, Dieu merci ! » Avec un profond soupir, l'Empereur me regarda gravement et me dit d'une voix lente et sévère : « Qui aurait jamais pu soupçonner de semblables événements et que nous nous reverrions en France. »

« On se met à table. Salle à manger où l'on se sent à l'aise, un air de maison forestière. 10 invités, grands personnages de l'armée et de la cour. Quelques serveurs, repas simple et rapide. Sur un menu, de la dimension d'une carte de visite, ces mots : Table royale du soir : Langue de sole rôtie, viandes froides, pommes de terre à la robe de chambre, Fruits. Comme boissons, vin français du pays et eau. Pain. K. Brot. Après le repas, conversation égayée par de bruyants éclats de rire dans une sorte de jardin d'hiver. Un nouvel invité s'est mêlé à la société, c'est le hasset favori du Kaiser qui a le droit de venir s'installer sur ses genoux. « Vers onze heures, on annonce une conférence militaire pour l'Empereur et un certain nombre d'officiers supérieurs. Une nouveauté de la technique de guerre sera présentée par projections lumineuses et qu'expliquera la conférence d'un officier. Les invités de cette villa paisible se rendent à une maison située vis-à-vis. Une salle, où l'on a fait l'obscurité, avec 41 chaises et derrière celles-ci un appareil d'agrandissement électrique et, à la muraille, un écran en toile. Pendant le débit méthodique, uniforme de l'officier, se déroule le film... tactique. L'Empereur interrompt souvent, présente des objections. La séance terminée, le Kaiser va à l'officier, lui serre la main, le remercie et dit : « Bonne affaire, croyez-vous que les Français puissent nous imiter ? » Le jeune officier, dans son uniforme râpé, répond : « Pas si vite, Majesté, nous ne venons que d'inventer cela. » — Nous ! ce sont les Allemands. Heureux et silencieux, je conserve ce mot en moi et lève mes regards vers le ciel étoilé. »

O poète ! vous êtes un rêveur, et les rêves s'évanouissent. Un interprète.

## LE 7<sup>e</sup> AU FEU

Le colonel Borius, commandant le 7<sup>e</sup> régiment d'infanterie, raconte comme suit dans un rapport au commandant du dépôt du 7<sup>e</sup> régiment d'infanterie, à Cahors, la prise de la tranchée S. K.

J'ai l'honneur de vous envoyer par les soins de l'officier des détails une mitrailleuse allemande qui fait partie du matériel pris à l'ennemi par le 1<sup>er</sup> bataillon pendant l'attaque du 5 mars. Cette pièce a été donnée par le général commandant l'armée au 7<sup>e</sup> d'infanterie pour être placée dans sa salle d'honneur, en souvenir du fait d'armes glorieux que sa prise rappelle.

Je vous envoie ci-dessous une relation de cet exploit ; je vous prie de la porter à la connaissance des jeunes soldats du dépôt, afin de leur montrer que leurs aînés, qui sont au front, sont les dignes successeurs des grands ancêtres de Malakoff et pour indiquer, dès maintenant, aux jeunes classes,

quelles traditions de courage et de bravoure elles auront à continuer quand elles auront l'honneur de rejoindre le régiment en campagne.

Le 1<sup>er</sup> bataillon avait reçu l'ordre, dans la journée de mardi, d'aller former l'échelon de droite d'une attaque devant être dirigée sur une ligne de tranchées allemandes formidablement organisées et défendues par des mitrailleuses et des canons-revolvers.

La préparation par l'artillerie devait commencer à 5 h. 30 pour prendre son maximum d'intensité à 6 h. 28, à partir de 6 h. 30, heure fixée pour l'assaut, le tir devait être continué en allongeant.

A l'heure dite, au milieu du fracas du tir efficace de notre artillerie et la riposte des canons ennemis, le 1<sup>er</sup> bataillon précédé de ses officiers s'élança avec un entrain admirable vers la tranchée ennemie. L'infanterie allemande qui n'a pu déloger le tir de notre artillerie s'efforça de s'opposer par son feu à cette rapide agression : dès les premiers bonds, les capitaines de Romanet et Thinius tombent mortellement atteints, le sous-lieutenant Gense est gravement blessé, mais l'élan est tel et le désir des soldats de venger leurs chefs est si grand que le bataillon, quoique privé de ses officiers, parvient aux brèches du réseau de fil de fer ennemi, les traverse et pénètre, la baïonnette haute, dans la tranchée adverse.

Mais le passage obligé par ces brèches a rompu la cohésion du bataillon, dont les diverses parties se trouvent séparées dans la tranchée conquise par des fractions ennemies qui y restent encore ; des corps à corps ont lieu au cours desquels nos hommes se dépassent sans compter, chargé à la baïonnette les Allemands qui essaient de les renvoyer en lançant sur eux des grenades à main, tandis que les canons-revolvers et les minenwerfer bombardent de l'arrière nos soldats.

Le commandant, le chef de bataillon (commandant Schumckel) se multiplie, faisant apporter de l'arrière des grenades, des sacs à terre et du fil de fer qui permettent aux nôtres de s'organiser. Mais le danger augmente : les renforts allemands précédés de leurs officiers arrivent par des boyaux pour reprendre la tranchée perdue.

Nos soldats, énergiquement dirigés par les sous-lieutenants Vincent et Rouvière, font face à cette nouvelle menace avec un viguer et un entrain remarquables. D'admirables actes de bravoure individuels se produisent alors : l'adjudant Bousquet abat d'un coup de revolver à bout portant, un officier ennemi ; à cette vue, la troupe qui suit ce dernier fait demi-tour et s'enfuit ; le soldat Demia se jette à la gorge d'un autre officier et réussit à l'étrangler ; le soldat Francis défend le débouché d'un boyau et transpire successivement avec sa baïonnette quatre Allemands qui tentent de se jeter sur lui.

Néanmoins, la plus importante fraction allemande restant au milieu de la tranchée résiste désespérément, avec deux mitrailleuses qui battent le terrain en avant, elle interdit l'arrivée de nos renforts. Mais, grâce aux habiles dispositions du chef de bataillon, à l'action vigoureuse des sous-lieutenants Rouvière et Vincent et à l'entrain des soldats, cette fraction ennemie finit par se rendre, livrant ainsi au 1<sup>er</sup> bataillon, avec une cinquantaine de prisonniers, deux mitrailleuses, un nombre considérable de munitions et une assez grande quantité de matériel de toute sorte.

La nuit qui survient favorise l'arrivée de renforts qui viennent appuyer le 1<sup>er</sup> bataillon. Celui-ci supporte, malgré des pertes cruelles avec un courage stoïque, la pluie d'obus de tout calibre que l'adversaire lance sur lui pour préparer les contre-attaques qui, inévitablement, se lancent sur lui, mais qui invariablement viennent se briser contre son inébranlable énergie.

Le commandant Schumckel, quoique contusionné par une bombe de minenwerfer qui a bouleversé son poste de commandement, dirige l'action sans faiblir, admirablement secondé par les officiers et les cadres des compagnies.

Le bombardement ne cessa pas de la nuit et continua le lendemain 6 mars, mais le 1<sup>er</sup> bataillon réussit par sa fermeté à garder le terrain conquis ; il fut relevé le soir de ce jour, ayant supporté pendant trente-six heures une lutte des plus dures.

Une juste récompense de sa ténacité et de son courage l'attendait : déjà, dans la journée du 6 mars, l'adjudant Bousquet et le soldat Demia reçurent dans la tranchée, à la conquête de laquelle ils s'étaient si vaillamment coopérés, la Médaille militaire décernée télégraphiquement par le commandant de l'armée.

De plus, les propositions de récompenses soulevées ont été faites par le chef de corps, Légion d'honneur, les sous-lieutenants Gense et Vincent ; lieutenant Popis. Médaille militaire. — Sergents Edouard Lasfargues, Franc Saintein ; Karsy, soldat de 2<sup>e</sup> classe.

Citations à l'ordre de l'armée. — Le 1<sup>er</sup> bataillon, commandant Schumckel ; capitaines Barny de Romanet et Thinius ; sous-lieutenants Rouvière et Lapédagne ; sergents Armand Hugon, Elie Bar, Marcel Lagrandie ; caporal Armand Schumck ; soldats de 2<sup>e</sup> classe Prédéric Souillé, Jean François, sergent, Paul Augéus, Iréné Barrière, Marius Ménauge ; caporal Jean Clermont ; soldat, Elie Desmoullins ; sergents Pierre Delpé, Séverin Chastres ; aspirant, Jean Bouniot.

En outre, le général commandant l'armée a fait don au régiment d'une des deux mitrailleuses conquises par le 1<sup>er</sup> bataillon pour qu'elle soit placée à la salle d'honneur du régiment où elle illustrera par sa présence le souvenir des hauts faits accomplis par le corps dans la campagne actuelle et les autres aux générations futures du 7<sup>e</sup> de quels glorieux exploits furent capables leurs devanciers.

## Promotion

Notre compatriote M. Martin, ancien élève du lycée Gambetta, lieutenant au 319<sup>e</sup>, est promu au grade de capitaine.

Nous adressons nos félicitations à M. Martin qui est le fils de la dévouée institutrice de Larroque-des-Arcs.

## CHAMBRE DE COMMERCE DE CAHORS

Seconde émission de 100.000 francs de petites coupures, pour suppléer au manque de monnaie divisionnaire.

MM. les Commerçants et Industriels du ressort, sont informés qu'à dater du jeudi 1<sup>er</sup> avril prochain, les coupures de 1 fr. et 0 fr. 50 de la 2<sup>e</sup> émission série B seront échangées contre espèces ou billets de Banque dans les jours non fériés de 9 à 10 heures et de 14 à 15 heures à un guichet spécial de la Banque de France de Cahors.

Pour chacun des deux types de coupures le minimum des échanges est fixé à 50 fr.

Le mercredi 31 mars de 12 heures à 13 heures, les Administrations Publiques, les Etablissements de Crédit, le Commerce en Gros etc. etc., pourront s'approvisionner par leurs sommes en vue de la diffusion rapide dans le public dès le lendemain. Le minimum des échanges faits ce jour là, est fixé à cinq cents francs.

Le Secrétaire administratif J. CASTAGNÉ

## NÉCROLOGIE

Nous apprenons avec regret la mort de M. H. Lacomme, substitué du Procureur de la République de Cahors, décédé le 27 mars à Pau, où il était en traitement.

M. Lacomme était, depuis plusieurs années dans notre ville, où il avait acquis de vives sympathies.

A l'audience correctionnelle de lundi, M. Korn, Procureur de la République, annonça la mort de son collaborateur, dont il fit l'éloge en termes émouvants.

L'audience fut ensuite levée en signe de deuil.

Nous adressons à la jeune veuve et à la famille du regretté disparu qui était le gendre de M. le Colonel Joyeux, l'expression de nos sincères condoléances.

## NOS MORTS

Parmi nos compatriotes tués à l'ennemi, nous relevons le nom de Granier, Elie, sergent au 7<sup>e</sup> d'infanterie, tué à Perthes-les-Hurlus.

Granier est tombé le 6 mars au moment où il portait secours à un de ses camarades qui était blessé.

Nous saluons la mémoire de ce vaillant et nous adressons à la famille, à M. Nouyrit, son oncle, nos vives condoléances.

## Société d'Agriculture du Lot

Conférence Agricole

Samedi, 3 avril, jour de foire, M. Douaire, Directeur des services Agricoles du Lot, fera, à Cahors dans la

salle de la Société d'Agriculture du Lot, 14, rue du Lycée, à une heure et demie du soir, une conférence sur la guerre et l'agriculture de demain.

## Arrondissement de Cahors

### Larroque-des-Arcs

Hommage aux vaillants. — Dimanche, le syndicat des Planteurs de Larroque des Arcs, s'est réuni en séance extraordinaire.

En ouvrant la séance, M. Conquet, le sympathique président a tenu à saluer la mémoire des membres du Syndicat, tombés à l'ennemi.

Ce sont : Moles Auguste, soldat au 270<sup>e</sup>, mort le 15 septembre à Vitry-le-François ; Sudres Léon, du 207<sup>e</sup>, trésorier du Syndicat des Planteurs de Larroque, décédé des suites des blessures à Troyes, le 27 septembre ; Costes, Henri, tué le 20 décembre à Hurlus, et Barry, instituteur, sous-officier au 207<sup>e</sup> tombé à Hurlus.

Au nom des membres du Syndicat, M. Conquet exprime aux veuves, aux orphelins, aux parents des enfants de Larroque tombés au Champ d'honneur, l'expression de leurs vives condoléances.

« Le Syndicat, le Conseil municipal et la population tout entière de Larroque, ajoute M. Conquet, s'inclinent douloureusement devant la mémoire de ceux qui viennent de disparaître et leur adressent un suprême et dernier adieu, Vive la France ! »

# BOMBARDEMENT DES DARDANELLES ET DU BOSPHORE

## LE CONFLIT SINO-JAPONAIS

### TENSION ENTRE LA HAYE et BERLIN

#### A Smyrne

Le Gouverneur militaire de Smyrne voulait incendier la ville, puis l'évacuer. Le Gouverneur civil et les propriétaires fonciers ottomans protestèrent, préférant la capitulation. Smyrne tient avec 25.000 hommes.

#### Le Confit Sino-Japonais

On mande de Pékin : La concentration des troupes chinoises autour de Pékin est terminée. Cent mille hommes avec une bonne artillerie et des munitions barrent les routes conduisant à Pékin.

#### L'Italie est prête !

Le correspondant, à Rome, du *Morning Post*, télégraphie à son journal qu'il peut déclarer, avec certitude, que l'Italie est complètement prête.

#### Les Zeppelins sur la Hollande

Plusieurs zeppelins ont survolé hier la Hollande.

#### Le service médical allemand

De Berne : Le Gouvernement Allemand incorpore comme officiers de santé, les étudiants en médecine qui ont deux semestres de clinique.

#### Le français en Alsace-Lorraine

Le Gouverneur allemand d'Alsace-Lorraine a interdit l'enseignement du français dans les classes primaires.

#### Paris, 14 h. 50

#### Le Président de la République rentre à Paris

Le Président de la République est rentré, hier soir, à Paris, après un voyage de deux jours sur le front. Il visita dimanche, avec le général Delangle de Carry, l'armée de Champagne. Hier, lundi, accompagné du général Sarraill, il visita l'armée de l'Argonne, ainsi que les champs de bataille de Perthes, Mesnil-les-Hurlus, Vauquois. Le Président a vivement félicité les chefs et les soldats dont il a constaté et admiré l'excellent état et la magnifique ardeur. PARIS-TELEGRAMMES.

Le bombardement des Dardanelles a repris avec vigueur. Aides par les avions qui réglaient le tir, les cuirassés ont détruit plusieurs forts et, notamment, les positions fortifiées de Gallipoli. Ces dernières ont été détruites, évidemment, par tir indirect du golfe de Saros. Pendant ce temps, la flotte russe bombardait les forts du Bosphore. L'opération semble battre son plein.

Le différend Sino-Japonais n'est pas encore solutionné et il semble que la Chine ait l'intention de parler haut !... Pourtant, que pourrait l'armée presque inexistante de la Chine contre les troupes entraînées du Mikado. Mais nous espérons que les difficultés s'aplaniront et qu'une entente amiable mettra fin à l'incident.

L'Allemagne semble vouloir provoquer la Hollande par tous les moyens.

Les incidents qui se sont produits ces jours derniers dans la Mer du Nord ont déterminé une sérieuse tension entre La Haye et Berlin. Ce n'est pas la violation nouvelle de la neutralité des Pays-Bas, par des zeppelins, qui facilitera la solution du conflit.

La méthode allemande est brutale et cynique, la chose n'est pas nouvelle ; nous ne pensons pas, cependant, que l'intimidation produise à La Haye le résultat espéré.

Les Pays-Bas ont demandé des explications à Berlin. On peut être certain qu'ils exigeront de justes réparations.

Toujours du calme, et pourtant, du front, arrivent toujours des lettres parlant de préparatifs considérables... Ce calme ne peut donc durer longtemps encore.

A noter l'action continue dans la région de St-Mihiel. Il semble bien que l'enclave allemande est sérieusement menacée.

La visite du Président de la République à Perthes, Mesnil-les-Hurlus, Vauquois, prouve, semble-t-il, notre progression sérieuse sur ces divers points, car il est probable que M. Poincaré est resté assez loin du front !

# Dernière Heure

## DÉPÊCHES OFFICIELLES

### COMMUNIQUÉ DU 29 MARS (22 h.)

L'ennemi a canonné Nieuport-Ville et Nieuport-Bains ; dégâts sans grande importance au pont jeté sur l'Yser.

En Champagne, action d'artillerie aux abords de Bauséjour.

En Argonne, canonnade et lancement de bombes, principalement dans la région de Bagatelle, où l'activité reste très vive des deux côtés.

Partout ailleurs, journée calme et sans action d'infanterie.

## Communiqué du 30 Mars (15 h.)

(Transmis au "Journal du Lot" par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

LA JOURNÉE DU 29 A ÉTÉ CALME SUR L'ENSEMBLE DU FRONT.

UN AVION ALLEMAND A LANCÉ DES BOMBES SUR REIMS. DEUX PERSONNES ONT ÉTÉ BLESSÉES. UN PROJECTILE EST TOMBÉ SUR L'ABSIDE DE LA CATHÉDRALE.

UN TIR BIEN RÉGLÉ DE NOTRE ARTILLERIE A FORCÉ L'ENNEMI A ÉVACUER EN DÉSORDRE LE VILLAGE DE HEUDICOURT (NORD-EST DE ST-MIHEL).

## Télégrammes particuliers

Paris, 12 h. 25

### LE BOMBARDEMENT DES DARDANELLES

On télégraphie d'Athènes au *Daily Express* : Hier, lundi, plusieurs avions ont survolé le Détroit en se maintenant à 500 mètres de hauteur, pour surveiller le tir, pendant que les alliés recommençaient le bombardement des forts d'entrée.

Les navires dirigèrent un tir sur les positions fortifiées des hauteurs de Gallipoli. Ces positions furent détruites.

### Liman von Sanders commandera en personne

Un irade impérial du Sultan annonce que les forces des Dardanelles formeront, dorénavant, la cinquième armée Turque, sous le commandement du Général Liman von Sanders.

### Les forts du Bosphore bombardés

La presse Russe constate avec satisfaction le bombardement du Bosphore par la flotte de la Mer Noire.